


urbaines de Rome qui relèvent plus particulièrement de l'archéologie. Pour les autres, dont quelques-unes, à vrai dire, sont très anciennes, mais qui dans leur état actuel ne présentent comme monuments aucun intérêt spécial, on pourra se reporter au catalogue complet placé en appendice à la fin du volume.




Chapitre douzième.

**LES GRANDES BASILIQUES CIMITÉRIALES
 OUTRE S. PIERRE ET S. PAUL.**

J'AI donné dans ce volume avant la description des églises urbaines, une description des grandes basiliques papales, entre lesquelles des basiliques cimitérielles plus importantes en renvoyant pour les détails au II^{me} volume: « Itinéraire des catacombes » (1). Mais avant de commencer cette description je dois faire une petite correction à propos de trois inscriptions qui existaient dans l'ancienne basilique de St-Pierre au Vatican (V. Supra, pag. 116-117). Les deux inscriptions « *Quod duce te mundus* » ecc. et « *Justitiae sedes* » ecc. ont été copiées dans l'itinéraire d'Einsiedeln, mais l'autre de la page 117 « *Summa Petri sedes* » ecc., étant beaucoup postérieure comme j'ai dit, c'est-à-dire du XIII^e siècle, n'a rien à faire avec cet itinéraire. Par conséquent la note 1 de la page 117, qui s'est glissée à cet endroit, doit être placée à la page 116 après le vers « *Auctoremque suum genitorem laudibus aequat* ».

Et maintenant je donnerai une courte description de quelques basiliques cimitérielles plus importantes.

§ I. Basilique de Ste-Agnès-hors-les-murs.

Ste Agnès est une des saintes les plus célèbres et les plus populaires. Le souvenir de son martyre a été conservé par de nombreux documents anciens, par les martyrologes et les calendriers latins et grecs, par les liturgies de tous les peuples chrétiens. On célèbre depuis fort longtemps deux fêtes de Ste Agnès: l'une le 21 janvier, l'autre le 28. Cette dernière est ainsi mentionnée dans le Martyrologe romain: « Fes-

1. Liv. I, c. 2; — Liv. II, c. 4, 8, 9.

tum S. Agnetis secundo ». Quelques auteurs ont pensé qu'elle rappelait le jour de la naissance de Ste Agnès, parce qu'on trouve dans certains martyrologes l'indication: « De nativitate ». Selon d'autres, elle correspondrait à l'apparition de Ste Agnès à ses parents. Plus probablement c'est seulement l'octave de sa fête, célébrée avec beaucoup de solennité à cause de la dévotion que l'on avait pour Agnès.

Ce que nous savons de l'histoire de cette martyre a été exposé assez longuement à propos du cimetière de la voie Nomentane (1) et de l'église de la place Navone (2). Quant à la date du martyre il n'y a rien de sûr; il appartient probablement au III^e siècle ou au temps de Septime sévère ou à celui de Valérien.

Le cimetière de Ste-Agnès existait avant la déposition de la jeune martyre; mais à partir de ce moment il fut en grande vénération. Il comprend trois étages. On peut y distinguer aussi trois régions: 1^o le noyau primitif, à gauche de la basilique, antérieur au III^e siècle; 2^o une région du III^e siècle, assez petite qui s'étend entre la basilique, la voie Nomentane et Ste-Constance; 3^o deux groupes de galeries, dont l'un traverse la voie Nomentane, et l'autre met en relation Ste-Agnès et Ste-Constance: ces deux groupes sont du IV^e siècle. Un arénaire s'étend à l'extrémité du cimetière; il est possible qu'il communique ou qu'à une époque il ait communiqué avec le « coemeterium majus » que de Rossi appelait cimetière Ostrien (coemeterium majus sanctae Agnetis).

C'est dans la seconde région ou au moins entre les deux noyaux primitifs que devait être située la crypte de Ste-Agnès. Nous ne savons pas quelle fut la forme du tombeau, rien ne permet de la déterminer. Le Musée de Naples possède une inscription venant de Rome, mais on ignore de quel endroit, dans laquelle M. Armellini a pensé de reconnaître l'inscription primitive du «loculus» de Ste-Agnès. Elle faisait partie du Musée Borgia, acquis par le roi de Naples. Le

1. *Itinéraire des Catacombes*, p. 257.
2. *Supr.*, p. 416.

marbre est d'assez petites dimensions, et la paléographie des caractères n'est pas postérieure au III^e siècle.

AGNE · SANC ·
TISSIMA

Mais il n'y a aucun argument pour démontrer l'identité de cette épitaphe avec celle d'Agnès.

La basilique a été construite sur le tombeau même de la sainte, au niveau du second étage de la catacombe dont plusieurs galeries furent détruites à cette occasion. Nous trouvons la mention de cette fondation dans les Actes (apocryphes) de Ste Constance et dans une curieuse inscription acrostiche du IV^e siècle, dont le texte se lit à la fin de certains manuscrits de Prudence:

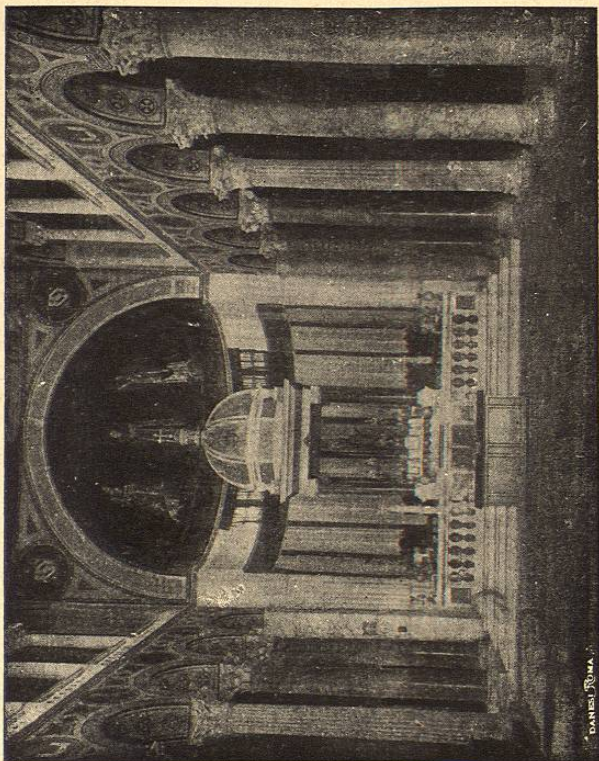
CONSTANTINA DEVM VENERANS CHRISTOQVE DICATA
OMNIBVS IMPENSIS DEVOTA MENTE PARATIS
NUMINE DIVINO MVLTVM CHRISTOQVE INVANTE
SACRAVIT TEMPLVM VICTRICIS VIRGINIS AGNES
TEMPLORVM QVAE VICIT OPVS TERRENAQVE CVNCTA
AVREA QVAE RVTILANT SVMMI FASTIGIA TECTI
NOMEN ENIM CHRISTI CELEBRATVR SEDIBVS ISTIS
TARTAREAM SOLVS POTVIT QVI VINCERE MORTEM
INVECTVS COELO SOLVSQVE INFERRE TRIVMPHV
NOMEN ADHVC REFERENS ET CORPVS ET OMNIA MEMBRA
A MORTIS TENEBRIS ET COECA NOCTE LEVATA
DIGNVM IGITVR MVNVS MARTYR DEVOTAQVE CHRISTO
EX OPIBVS NOSTRIS PER SAECVLA LONGA TENEBRIS
O FELIX VIRGO MEMORANDI NOMINIS AGNES.

Nous connaissons par Eusèbe l'existence d'une Constantina, femme d'Annibalien et sœur de Constantin, laquelle mourut en Bythinie et fut rapportée à Rome (354). Elle avait habité sur la voie Nomentane (1), dans le « Suburbanum Constantini » dont parle Ammien Marcellin (2). Celle que nomme

1. *Lib. pontif.*, in vita Liberii.
2. *Rev. gest.*, XXI, 1.

l'inscription était vierge, et on la croit une fille de la précédente et nièce de Constantin; sa vie cachée expliquerait le silence que gardent sur elle Ammien Marcellin et Eusèbe (1).

La basilique actuelle a la même forme que celle qui fut bâtie sous Constantin et plusieurs fois restaurée. L'autel est moderne, mais il occupe la place primitive, sur le tom-



BASILIQUE DE STE-AGNÈS.

beau de la Sainte: les fragments sculptés placés actuellement dans le grand escalier ont dû appartenir à l'ancien autel, ainsi que la figure orante accompagnée du nom d'AGNES qui fut trouvée en 1886 dans les fouilles faites par ordre du cardinal Lavignerie.

1. Il y a là un problème historique assez compliqué qu'on ne peut pas traiter ici. Cf. Duchesne, *Bulletin critique*, 1892, p. 142.

Vers la fin du IV^e siècle, un certain Potitus décora l'autel. Son nom est inscrit sur un reste de l'architrave, conservé au musée du Capitole:

MARTYRE AGNETI POTITVS SERBVS DEI ORNAVIT

Le pape Damase y plaça aussi sa belle inscription en l'honneur de Ste Agnès, fixée maintenant dans l'escalier, près de la porte d'entrée de l'église. Elle est comme un petit résumé des actes de la martyre, et se termine par une belle acclamation qui est un acte de foi en la puissance d'intercession des Saints:

FAMA REFERT SANCTOS DVDVM RETVLISSE PARENTES
AGNEN CVM LVGBRES CANTVS TVBA CONCREPVISSET
NVTRICIS GREMIVM SVBITO LIQVISSE PVELLAM
SPONTE TRVCIS CALCASSE MINAS RARIEMQVE TYRANNI
VRERE CVM FLAMMIS VOLVISSET NOBILE CORPVS
VIRIBVS IMMENSVM PARVIS SVPERASSE TIMOREM
NVDAQVE PROFVSV CRINEM PER MEMBRA DEDISSE
NE DOMINI TEMPLVM FACIES PERITVRA VIDERET
O VENERANDA MIHI SANCTVM DECVS ALMA PVDORIS
VT DAMASI PRECIBVS FAVEAS PRECOR INCLYTA MARTYR

Les papes Symmaque (498-514) et Honorius I^{er} (625-638) restaurèrent la basilique: de ce dernier date la mosaïque de l'abside, ainsi que le rappelle l'inscription tracée au-dessous:

AVREA CONCISIS SVRGIT PICTVRA METALLIS
ET COMPLEXA SIMVL CLAVDITVR IPSA DIES
FONTIBVS E NIBEIS CREDAS AVROA SVBIRE
CORREPTAS NVBES RVRIBVS ARVA RIGANS
VEL QVALEM INTER SIDERA LVCEM PROFERET IRIM
PVRPVREVSQVE PAVO IPSE COLORE NITENS
QVI POTVIT NOCTIS VEL LVCIS REDDERE FINEM
MARTYRVM E BVSTIS HINC REPPVLIT ILLE CHAOS
EVRSVM VERSA NVTV QVOD CVNCTIS CERNITVR VSQVE
PRAESVL HONORIVS HAEC VOTA DICATA DEDIT
VESTIBVS ET FACTIS SIGNANTVR ILLIVS ORA
EXCITAT ASPECTV LVCIDA CORDA GERENS.

Il faut remarquer, pour comprendre ces deux derniers vers que dans la mosaïque Honorius est représenté vêtu des ornements pontificaux et offrant la basilique à Ste Agnès.

De nouveaux travaux furent exécutés au XVII^e siècle par le cardinal Sfondrati; la bibliothèque Alexandrine conserve le procès-verbal de la reconnaissance qu'il fit du corps de Ste Agnès et de celui de Ste Émérentienne (7 oct. 1605).



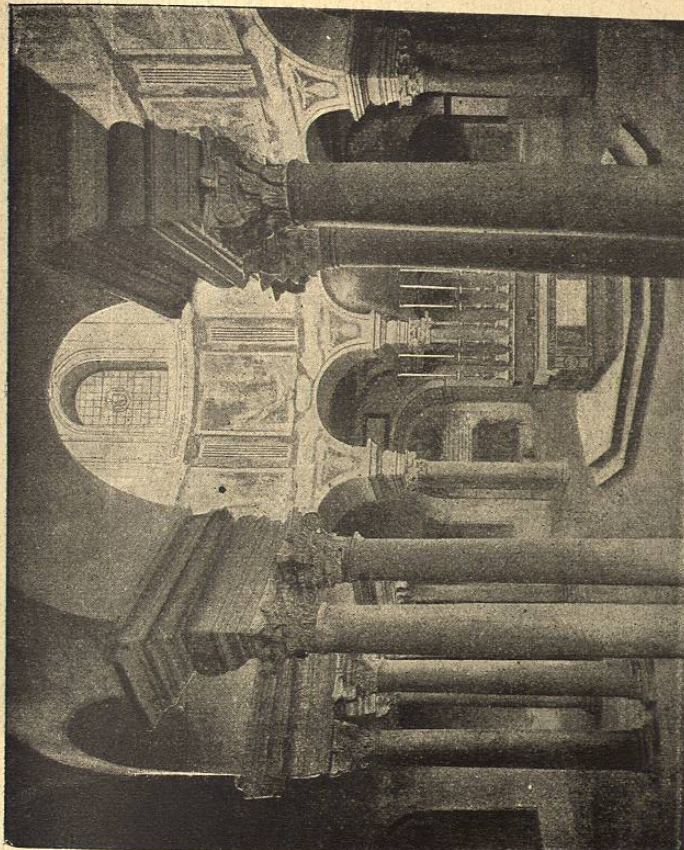
MOSAÏQUE ABSIDALE DE STE-AGNES. (VII^e siècle).

L'autel donné alors par Paul V a été depuis restauré par Pie IX, en même temps que la basilique.

En 1896, au cours de travaux entrepris par l'abbé Le Bourgeois à l'autel de Ste Émérentienne, on a trouvé l'inscription funéraire d'un sous-diacre de la IV^e région :

† LOCVS IMPORTVNI SVBDIAC · REG · QVARTAE

La « regio IV » renfermait le titre de Vestine ou de S. Vital (1) : le cimetière et la basilique de Ste-Agnès pouvaient donc se rattacher à ce titre.



ÉGLISE DE STE-CONSTANCE.

Dans les dernières fouilles (1901-1902), on rencontra une galerie souterraine (« retro sanctos ») qui traverse l'abside au-dessous de l'autel; une inscription de 349 y est encore à

1. Cf. supr., p. 6, 378.

sa place. A l'intérieur de la maçonnerie même de l'autel on put revoir, au mois de novembre 1901, l'urne en argent contenant depuis Paul V les reliques de Ste Agnès et de Ste Émérentienne. Enfin on reconnut l'existence de fondations d'une abside antérieure à l'abside actuelle: ce serait probablement celle de Constantin restaurée par Symmaque (1).



VOÛTE DU MAUSOLÉE DE STE-CONSTANCE (IV^e siècle).

A quelques pas de la basilique s'élève un autre monument qui a d'intimes relations avec elle et qui remonte pareillement à l'époque constantinienne, le mausolée de Ste Constance. Il fut, jusqu'au XIX^e siècle, appelé Temple de Bac-

1. Voir la 2^e édition de mon *Itinéraire des Catacombes*, où les dernières découvertes sont décrites plus longuement.

chus, à cause des scènes de vengeance qui y sont peintes. Mais sa forme et les ruines qui l'entourent prouvent que c'était le mausolée impérial. C'est de là que fut transporté au Vatican, vers la fin du XVIII^e siècle, le sarcophage qui fait pendant à celui de Ste Hélène. Les mosaïques de la voûte annulaire sont les plus anciennes mosaïques chrétiennes que l'on connaisse: on y voit, un peu caché, le symbolisme de la vigne et la figure de l'agneau. Celles des absides latérales, jugées du VI^e siècle, remonteraient aussi au IV^e, suivant M. Müntz: on y distingue, à droite, Dieu le Père au milieu de dix palmiers, et Moïse recevant les tables de la loi; à gauche, le Sauveur, et S. Pierre recevant la loi du Nouveau Testament. Au-dessus de l'endroit où était le sarcophage de Ste Constance, la voûte est ornée d'étoiles parmi lesquelles brille le monogramme du Christ. Les mosaïques du dôme ont été dégradées par les peintures du XVII^e siècle; le P. Garrucci en a retrouvé la copie dans un manuscrit de l'Escurial. On y voyait la représentation du baptême. Ce fait et la découverte de murs circulaires au milieu de la rotonde ont fait penser que ce mausolée avait pu servir de baptistère; mais la chose n'est pas démontrée.

Dans tous les cas n'est pas soutenable l'opinion du P. Jubaru qui voudrait appliquer à ce monument l'épigramme baptismale du recueil de Verdun, épigramme qui appartenait sans doute au cimetière de Priscille, parce qu'elle a été copiée avec les autres inscriptions de ce cimetière et n'a rien à faire avec la voie Nomentane (1).

§ II. Basilique de St-Laurent-hors-les-Murs.

L'histoire de S. Laurent, diacre et martyr, est bien connue. Nous avons de ses Actes plusieurs recensions faites à une époque postérieure, au plus tôt au V^e siècle. Beaucoup d'autres documents nous permettent de fixer les lignes prin-

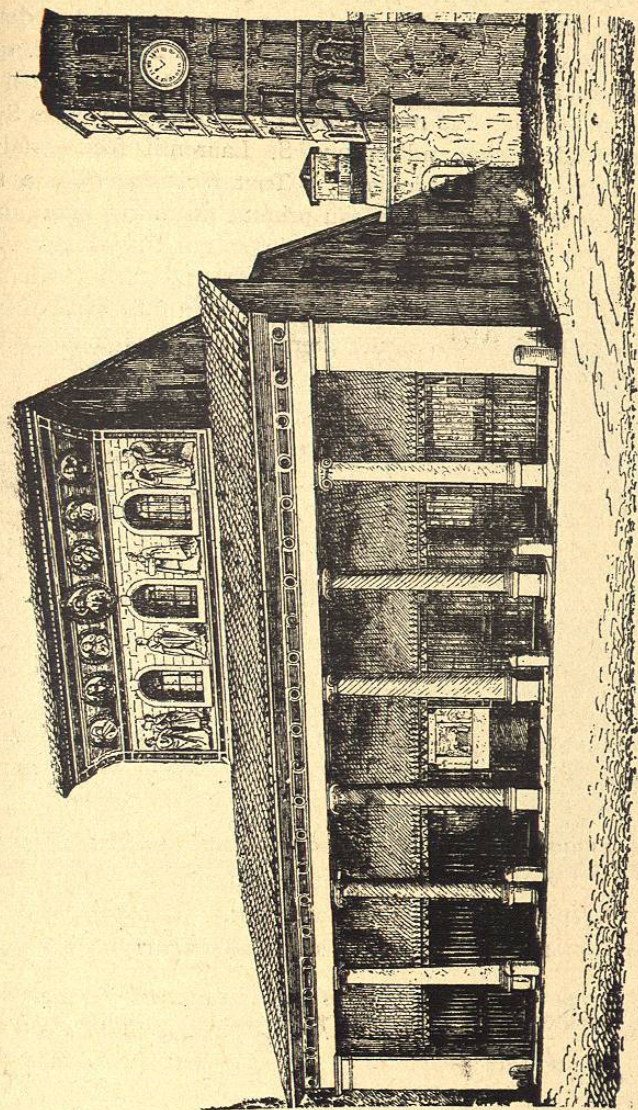
1. Voir *Itinéraire des Catacombes* (Cim. de Priscille.)

cipales de sa vie. S. Cyprien⁽¹⁾ donne la date exacte (258) de la mort du pape Sixte II; or S. Laurent fut immolé trois jours après le pape, comme l'indiquent les martyrologes: « Post passionem beati Xysti post tertio die passus est beatus Laurentius », dit le martyrologe hiéronymien. D'après une tradition qui existait dès le VIII^e siècle et qui se trouve consignée dans l'*Itinéraire d'Einsiedeln*, c'est dans les Thermes d'Olympiade, au Viminal, que S. Laurent fut brûlé sur un gril; ce souvenir est consacré par l'église de S. Lorenzo-in-Panisperna: « Sti Laurentii in Formonso ubi ille assatus est. » Les doutes que l'on a essayé d'élever sur la nature de son supplice sont d'avance réfutés par un hymne de Prudence et par une médaille de dévotion, au plus tard du V^e siècle, où la tradition est clairement exprimée. La prière que, suivant Prudence, le diacre mourant aurait faite pour la conversion de Rome païenne, ne contribua pas peu au développement de son culte: on le vénérât presque à l'égal des Apôtres. Son corps fut transporté, par un prêtre Justin, qui n'a rien à faire avec le martyr apologiste du II^e siècle, dans la propriété de Cyriaque sur la voie Tiburtine. On dut déposer le martyr dans un cimetière privé, parce que les cimetières de l'Église romaine avaient été confisqué sous Valérien (258). Plus tard, probablement sous Dioclétien, celui de Cyriaque le fut également, ainsi que le rapporte le *Liber pontificalis* dans la biographie de S. Sylvestre. Il fut restitué à l'Église par Maxence.

Le tombeau de S. Laurent resta toujours au même endroit; celui de Ste Cyriaque était peut-être à côté, dans la petite chapelle latérale à gauche à un niveau plus bas.

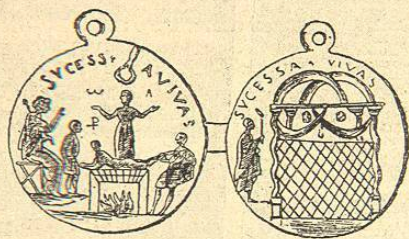
La basilique fut, comme celle de Ste-Agnès, érigée par Constantin⁽²⁾. Elle était au niveau de la crypte actuelle, ainsi que permettent de le constater les galeries qui arrivent jusque derrière le tombeau de Pie IX. L'entrée était plus élevée⁽³⁾. A cette basilique appartiennent les colonnes de

1. *Ep. 82 ad Successum* (P. L., t. IV, col. 430).
 2. *Lib. pontif. in vita Sylvestri*.
 3. Elle était au-dessus de l'endroit où a été placé le sarcophage de Pie IX.



BASILIQUE DE ST-LAURENT-HORS-LES-MURS.

la crypte et la galerie supérieure que nous voyons dans l'église actuelle, au delà de la grande nef, sauf les deux dernières colonnes du côté du tombeau de S. Laurent, qui furent peut-être ajoutées par Pélage. Dans la basilique il y avait un escalier que mentionne la biographie du pape Sylvestre: « Et usque ad corpus S. Laurentii fecit gradus ascensionis et descensionis » (1). Tout récemment on a retrouvé le souvenir du tombeau primitif du martyr dans une inscription qui sera citée plus loin et qui fut placée: AD ME(n)SA(m) BEATI MARTVRIS LAVRENTII DESCIDENTIB(us) IN CRIPTA PARTE DEXTRA. Sur le tombeau fut élevé l'autel; les médailles de dévotion des premiers chrétiens nous en ont conservé l'image (2).



Devant l'autel, peut-être dans la grille même, était placée l'inscription damasienne en l'honneur du martyr:

VERBERA CARNIFICIS FLAMMAS TORMENTA CATENAS
VINCERE LAVRENTI SOLA FIDES POTVIT
HAEC DAMASVS CVMVLAT SVPPLEX ALTARIA DONIS
MARTYRIS EGREGIVM SVSPICIENS MERITVM (3).

La basilique primitive était assez petite. Comme elle ne

1. *Lib. pontif.*

2. Cf. de Rossi, *Bulletino*, 1869, p. 33 sq.

3. Il ne reste rien de cette inscription; mais elle a été transcrite dans les recueils épigraphiques. Cf. de Rossi, *Inscrip. christ.*, t. II, p. 1^a, p. 82, 117.

pouvait contenir la multitude des fidèles qui s'y pressaient, il devint nécessaire de construire à côté une seconde église. Ce fut l'œuvre du pape Sixte III (432). Tandis que l'ancienne gardait le nom de « basilica ad corpus », cette basilique nouvelle fut appelée « basilica major »; elle avait son entrée sur la voie Tiburtine et était orientée en sens inverse de la basilique primitive.

Dans la basilique « ad corpus » trois papes furent déposés



MOSAÏQUE DE ST-LAURENT. (VI^e siècle).

au V^e siècle: Zosyme (418), Sixte III (440) et Hilaire (467). On a retrouvé la place de leurs tombeaux dans les trois niches du fond, dont l'une a reçu depuis le tombeau de Pie IX; elles étaient décorées de peintures; on croit que Sixte III occupait celle du milieu. J. B. de Rossi reconnut dans un fragment du musée de Latran l'inscription du pape Zosyme, qui mourut le jour de Noël.